



HAL
open science

Le sanctuaire d'Aunou-sur-Orne (Orne) : campagne 2003-2004

Thierry Lejars, Lionel Pernet

► **To cite this version:**

Thierry Lejars, Lionel Pernet. Le sanctuaire d'Aunou-sur-Orne (Orne) : campagne 2003-2004. Bulletin de l'Association française pour l'étude de l'âge du fer, 2005, 23, pp.29-30. hal-00352430

HAL Id: hal-00352430

<https://hal.science/hal-00352430>

Submitted on 26 Aug 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

**LE SANCTUAIRE D'AUNOU-SUR-ORNE (ORNE),
CAMPAGNE 2003 – 2004.**

THIERRY LEJARS

UMR 8546 CNRS-ENS,

LIONEL PERNET

Université de Lausanne – UMR 8546 CNRS-ENS

Le gisement du " Pré-du-Mesnil " à Aunou-sur-Orne est situé à 1 km des sources de l'Orne et en limite de la commune de Sées où ont été reconnus les vestiges de la capitale des Esuviens / Sagiens à l'époque romaine. Il a été déclaré en 2000 par M. Guy Leclerc qui fut informé de la découverte en surface, dans une parcelle labourée, de nombreux objets métalliques (des armes et des monnaies) attribuables aux périodes gauloise et romaine. Le site étant menacé par les pratiques agricoles et l'activité des prospecteurs clandestins, des sondages ont été effectués en septembre 2001 par le Service régional de l'Archéologie, sous la responsabilité de M. Pascal Couanon. Les travaux réalisés avaient pour objectif de vérifier l'origine stratigraphique du mobilier collecté, de localiser précisément le gisement et d'en déterminer l'étendue.

C'est en fonction des résultats recueillis au cours de cette opération que s'est imposée l'idée d'engager une véritable fouille. Le projet déposé en janvier 2003 a été accepté et une première campagne de fouille fut réalisée en octobre de la même année. Il nous a semblé important de privilégier pour cette première intervention la zone où avaient été localisés la plupart des vestiges d'époque gauloise. Afin de terminer l'étude de la zone circonscrite par la construction romaine, une seconde campagne a été programmée pour l'automne 2004. Au terme de ces trois campagnes de sondages et de fouilles on peut affirmer qu'existait en ce lieu un complexe gaulois et romain parfaitement structuré (c'est surtout vrai de l'établissement romain) dont la vocation culturelle paraît probable aux vues des premiers résultats (le plan de l'édifice pour la phase romaine et le mobilier pour l'époque gauloise). Cet ensemble n'est pas isolé mais fait parti d'un site plus vaste s'étendant vers le nord et l'est.

Les travaux de terrain ont permis de reconnaître pour l'époque romaine une construction définie par une cour quadrangulaire de 15 x 20 m, ouvrant à l'est (fig. 1). Le mur de clôture est bordé à l'est, sur sa face interne, par un portique large de 2,5 m. Au centre, les seuls vestiges construits conservés indiquent l'existence d'un édifice de plan circulaire. Les fondations d'une construction adventice de 6 x 7 m accolé au mur occidental de la cour complète l'ensemble, côté extérieur. Enfin, il faut signaler l'existence à une quinzaine de mètres à l'Est d'un puits à eau (profond d'environ 4 m avec un remplissage complètement stérile). Des murs romains, il ne subsiste le plus souvent que les premières assises des fondations en pierres sèches.

Les structures archéologiques d'époque gauloise se composent de fosses, de trous de poteaux et de tranchées de fondation (fossés). Les tranchées de fondation sont peu profondes et définissent trois aires distinctes qui ne se recoupent pas. L'une d'elle semble circonscire un groupe de fosses compact localisé dans la zone de l'édifice circulaire (avec un léger décalage vers le sud-est). C'est de ce secteur et du remplissage de ces fosses que provient l'essentiel du matériel métallique laténien découvert en fouille. La seconde zone de concentration des vestiges d'époque gauloise est localisée dans la partie septentrionale du complexe romain et se poursuit au-delà, vers le nord (sur au moins une vingtaine de mètres) comme nous avons pu le constater à travers les différentes tranchées de sondages. Les structures mises en évidence dans cette partie du site se composent dans leur très grande majorité de trous de poteau. La densité est importante et les recoupements nombreux. Par la nature du remplissage et les différents recoupements, on peut distinguer un minimum de trois phases antérieures aux fondations romaines. Ces fosses qui ne sont pas restées longtemps ouvertes, ont livré peu de mobilier.

Si la chronologie des différentes phases d'occupation n'est pas encore bien définie, il semble que l'on puisse faire remonter les éléments les plus anciens au début de La Tène moyenne (fibules et fragments de fourreaux d'épée de La Tène C1) soit le milieu du III^e siècle av. J.-C. Le matériel

d'époque romaine est plus rare, mais le site semble avoir été fréquenté sur une longue période couvrant les trois premiers siècles de notre ère comme l'attestent fibules, céramiques et monnaies.

L'intérêt de cet ensemble réside dans la nature des mobiliers (armes, monnaies, etc.) et leur relation avec les structures archéologiques. L'installation gauloise indéniablement liée à l'univers de la guerre vient enrichir le dossier des lieux de culte et des pratiques religieuses des Celtes. Les travaux engagés depuis maintenant une trentaine d'années ont non seulement révélé des aspects essentiels des pratiques religieuses gauloises, mais ils amènent à réfléchir sur le caractère polymorphe des lieux de culte et des rites. Le complexe d'Aunou-sur-Orne est un exemple de la richesse et de la variété de ces manifestations et des rapports qu'entretiennent les hommes avec le divin.

Cette recherche a également le mérite de faire redécouvrir un ensemble fouillé il y a une vingtaine d'années, près d'Alençon, aux "Grouas" où furent mis au jour les vestiges d'un établissement romain dont le plan rappelle fortement celui qui se dessine à Aunou-sur-Orne et surtout un riche mobilier comprenant diverses pièces d'armement laténien. Enfin, il faut signaler la découverte, à quelques kilomètres seulement d'Aunou-sur-Orne, d'un site de même nature qui fait l'objet d'un pillage quasi-systématique depuis une bonne vingtaine d'années. Ces différents gisements où se mêlent vestiges gaulois et romains, armes et monnaies (mais aussi les différentes opérations conduites sur le tracé de l'A28), montrent qu'il existe dans cette région trop souvent délaissée un potentiel dont il faudra désormais tenir compte.



Fig. 1. Plan général des structures d'Aunou-sur-Orne (Orne). Les structures maçonnées sont d'époque gallo-romaine et les structures fossoyées (fossés, fosses et trous de poteaux) d'époque laténienne.

Bibliographie

Bernouis Ph. (éd.) : La carte archéologique de la Gaule. L'Orne, 61-1999.

Churin Th. : L'organisation du territoire à la période gauloise, dans Empreintes, l'Orne archéologique, catalogue de l'exposition, Saint-Cyr-La-Rosière, Sées, Alençon 1990, p. 39-41.

Lejars T. : Les installations culturelles celtiques. Un aperçu de la recherche en France, dans S. Vitri et F. Oriolo, I Celti in Carnia e nelle'arco alpino centro orientale, atti della giornata di studio, Tolmezzo, 30 aprile 1999, Trieste 2001, p. 245-277.

Leclerc G. : La période gallo-romaine, dans Plessis R. (éd.) – L'Orne de la préhistoire à nos jours, éditions Jean-Michel Bordessoules, Saint-Jean-d'Angely 1999, p. 53-76.